Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 5 (1913)
Heft: 10

Artikel: Éducation
Autor: Maillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383031

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dustrie. Bien des ouvriers, interrogés à ce sujet, nous ont dit avoir éprouvé des phénomènes de fatigue oculaire, fatigue nécessitée par la tâche à remplir, l'ouvrier travaillant aux pièces et devant faire chaque jour une quantité déterminée, sous peine d'être congédié.

Il cherche naturellement, afin d'augmenter son salaire, à dépasser même la quantité fixée, et ce travail forcé entraîne des phénomènes de fatigue oculaire et expose même à des accidents lorsque l'ouvrier travaille à la machine, ce qui est le cas le plus habituel.

Enfin bien des phénomènes de fatigue oculaire sont la conséquence d'un mauvais éclairage. Celui-ci ne sera, pour ainsi dire, jamais trop considérable, et nous avons vu l'utilité à ce sujet de l'éclairage de réserve.

Notons que certains sujets présentent une sensibilité exagérée à la lumière artificielle. Il semble bien qu'il faille rapporter en pareil cas cette sensibilité à l'action novice des rayons ultra violets, et on pourra recommander alors le port de verres de lunettes spéciaux.

On a beaucoup étudié, dans ces derniers temps, les différentes substances capables d'arrêter les rayons de courte longueur d'onde. Déjà le verre ordinaire les arrête en grande partie; aussi les lampes à arc ne seront jamais à feu nu. En outre, on prescrira, chez les sujets présentant une sensibilité exagérée à la lumière, le port de verres spéciaux.

Education.

« Après le pain, disait Danton, l'éducation est le premier besoin du peuple.» Ce que, par notre critique déterministe, nous précisons en ce sens: que la primordiale de ces deux conditions de la vie sociale, le pain ou la vie matérielle, détermine la seconde, la vie morale et intellectuelle de l'homme. « Ce n'est pas, écrit Marx, la manière de penser de l'homme qui explique sa manière de vivre, mais au contraire la manière de vivre de l'homme qui explique sa manière de penser.»

Avec quelle force apparaît la vérité de cette conception, à mesure qu'évolue notre société capitaliste!

Mais, méconnaissant, ici comme en tout, les lois économiques, les défenseurs de l'ordre capitaliste — avec son désordre — prétendent faire de la seconde des conditions vitales précitées, l'éducation, procéder la première, le pain: Eduquez, professent-ils, l'individu, par l'amélioration duquel vous aurez ainsi réformé et amélioré le milieu social.

Or, écoutons un peu l'évolutionniste Herbert Spencer lui-même:

« L'éducation, de quelque nature qu'elle soit, n'a-t-elle pas pour fin prochaine de préparer l'enfant à la vie, de former un citoyen qui puisse faire son chemin dans le monde? Et faire son chemin dans le monde (nous n'entendons pas, par là, devenir riche, mais acquérir les moyens d'élever une famille), cela n'implique-t-il pas une certaine adaptation de l'individu au monde tel qu'il est maintenant? Si l'on pouvait, au moyen d'un système d'éducation donné, produire un être idéal, n'est-il pas douteux qu'il fût propre à vivre dans le monde tel qu'il est? Ne pouvons-nous pas soupçonner avec raison que l'extrême délicatesse de ses sentiments, que l'extrême élévation de ses règles de conduite, lui rendraient la vie intolérable ou même impossible? Et, si admirable que le résultat obtenu pût être au point de vue de l'individu, ne serait-il pas manqué au point de vue de la société et de la famille? »

On ne peut, plus catégoriquement, détruire toute la conception de l'amélioration du milieu par l'amélioration de l'individu.

En effet, l'homme ne vaut que par sa force-travail, et il n'acquiert sa vie matérielle qu'au prix que l'on donne pour l'usage de cette force.

A cette valeur sociale, à ce prix déterminé et limité par le mode de production, diminué même à mesure qu'évolue le mode de production mécanique, l'Education n'ajoute rien. Elle ne fait que développer chez l'individu les désirs, les prétentions légitimes à sa part au mieux-être que donne le progrès. Et ceci, alors que ces moyens de jouissance sont limités par sa valeur productive, par son prix.

Ainsi, nous pouvons voir dans l'Education un ferment de destruction d'autant plus actif du régime capitaliste qu'elle est ferment de convoitise et de révolte, dans une même misère qu'elle n'atténue pas.

Elle n'est pas pour nous un but, mais un moyen. Et c'est notre œuvre, et c'est notre rôle d'éducateurs de travailleurs, de les conduire, dans cette révolte née de leur conscience plus éveillée de classe productive des richesses dont ils sont dépossédés, vers le but unique et fatal de leur émancipation.

Par la connaissance que nous leur donnons des faits économiques qui les entraînent et dont il faudra qu'ils se rendent maîtres, nous leur enseignons que cette émancipation ne sera que par la restitution qu'ils se seront faites des forces productives.

Alors seulement, dans leurs mains, ces forces apporteront un bien-être matériel par lequel la vie intellectuelle et morale trouvera sa libre expression.

André Maillet.

Administration: *Imprimerie de l'Union, Kapellenstrasse 6, Berne*